



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR SE RAPPELLE LES SOMBRES ANNÉES DE L'ANGLETERRE THATCHÉRIENNE, DURANT LESQUELLES MÊME LES DANCE-FLOORS RÉSISTAIENT, AU SON DE DISCOURS POLITIQUES REMIXÉS. POUR KEITH LEBLANC, «BLACK WAS BEAUTIFUL».

Les goûts musicaux des gays influencent leur image, et cela depuis toujours. Le fait de se raser les cheveux était un geste qui accompagnait l'idée de danser sur une musique directe, masculine. Laisser pousser sa barbe, c'est aujourd'hui se positionner en dehors d'un style de vie qui tourne au cliché. Si ce raisonnement suit son cours, on pourrait imaginer qu'en injectant du funk et du dub dans la musique clubbing – et il est évident que cela peut être fait d'une manière très *space* –, certains gays illuminés se mettraient à porter des dreads, sans nul doute le détail visuel le plus sexy qu'adoptent les jeunes générations. Je rêve de gays blonds portant des dreads sur un dance-floor, comme j'ai rêvé, il y a longtemps, de mecs barbus dans les clubs. Car tout est question de mélange. En 1983, le producteur anglais Keith LeBlanc sort un disque qui reste aujourd'hui une curiosité. *No Sell Out* de Malcolm X est très proche de *Free Nelson Mandela* de The Special AKA (1984), composé par Elvis Costello et des types issus du groupe The Specials. Même les deux pochettes se ressemblent, avec des photos des leaders politiques en noir et blanc, plein cadre. Ces deux projets, ce sont aussi des producteurs blancs qui signent des disques qui prennent la défense de militants noirs. À l'époque, cet activisme politique anglais est à mettre en parallèle avec la très longue grève des mineurs britanniques qui finira par signer la victoire de Margaret Thatcher. Exactement comme le *Can You Feel It* de Fingers Inc. qui réhabilitait Martin Luther King, *No Sell Out* choisit de mettre en musique la voix et les paroles des discours de Malcolm X. L'idée est de célébrer un engagement qui refuse de vendre son âme: «If you're afraid to tell the truth/Why/You don't even deserve freedom!» Mais Keith LeBlanc le fait dans un déluge de boîtes à rythmes et de Moogs. Le morceau est un de ces condensés d'électronique, quelque chose qui va influencer l'ensemble de la scène pop anglaise, de Malcolm McLaren à Neneh

JE RÊVE DE GAYS BLONDS
PORTANT DES DREADS
SUR UN DANCE-FLOOR,
COMME J'AI RÊVÉ, IL Y A
LONGTEMPS, DE MECS
BARBUS DANS LES CLUBS.

Cherry. Il faut dire que Keith LeBlanc n'est pas n'importe qui. Au départ, c'est un des joueurs de batterie et de clavier qui participe au succès de l'énorme *Rapper's Delight* de The Sugarhill Gang (1978) et de *The Message* de Grandmaster Flash & The Furious Five. Un peu comme François Kevorkian, Arthur Baker ou Chep Nunez, il fait partie de ces producteurs magiciens de l'editing (le fait de hacher les morceaux de disco pour en potentialiser le relief). C'est le son de New York dans sa grande préciosité technique. Quand il retourne en Angleterre et qu'il compose *No Sell Out*, Keith LeBlanc a dans la tête une vision de boîtes à

rythmes et de vraies batteries qui s'affrontent dans l'espace. Son plan est dans la pure lignée de l'électro de l'époque, celle qu'on trouve sur les compilations anglaises de Street Sounds et, bien sûr, dans le classique *Planet Rock* d'Africa Bambaataa & Soulsonic Force, eux aussi chez Tommy Boy Records. D'ailleurs, *No Sell*

Out, surtout dans sa version instrumentale, offre des flashes de sonorités issues de Kraftwerk. Mais ce morceau est un moment précis du funk remanié et poussé vers le dance-floor. C'est un disque que n'importe quel DJ peut jouer aujourd'hui sans vraiment s'en faire, tant il est puissant. C'est un titre hypermasculin, qui ancre dans le sol, dans le style *get on down*. C'est là que le petit pédé blond avec des dreads intervient. Il a attendu un morceau comme ça toute la nuit et le reste des clubbeurs se pose peut-être des questions, mais le petit pédé avec des dreads enchaîne méthodiquement *step* après *step*, il est totalement dans son truc et on sait qu'il sait: il est devenu un nouveau sex-symbol gay, juste très rare, c'est tout. Il est le mélange entre noir et blanc, il connaît les disques de Rhythm & Sound, il est allé à une ou deux free parties. Sa sexualité est plutôt simple, c'est juste un jeune un peu en marge de son propre groupe, mais les gens le regardent d'un bon œil. Son panégyrique est mérité: c'est un formidable danseur.